

LE JOUR, 1952
10 JUIN 1952

CHOSSES DE SYRIE

La Syrie se donne un président du Conseil des Ministres et va se donner un Conseil des Ministres. On peut supposer que le conseil des Ministres est virtuellement constitué en attendant qu'on ait le nom des personnalités qui le composent.

Le Chef de l'Etat cumule, au moins provisoirement, les deux fonctions présidentielles. C'est une étape vers le retour à la vie constitutionnelle et c'est ainsi qu'on l'entend à Damas.

L'autorité de l'armée, il va de soi, restera entière. La Syrie, sans son armée, ressemblerait aujourd'hui à une volaille désossée. Elle serait, il faut l'avouer, dans la confusion politique la plus grande. Et les menaces qui pèsent sur ses frontières et sur son indépendance seraient beaucoup plus sensibles et lourdes.

Mais il n'est pas mauvais que, sur le plan politique, une part importante soit faite aux civils. Une nation, c'est le peuple après tout ; et le peuple ce sont les civils avant les soldats. Les militaires en Syrie voient cela. **Leur psychologie en éveil leur suggère une mesure sage. Ils consolident leur régime en adjoignant aux uniformes les vêtements divers de la vie courante.**

Le fait est que le gouvernement du général Selo et du colonel Chichkli en s'attirant le respect et l'éloge a inévitablement un peu comprimé les poumons. **On respire un air pur mais l'air est raréfié** ; de sorte qu'une ventilation comme celle qu'on annonce vient à son heure. On a comparé le colonel Chichakli à Ataturk. Il y a du vrai dans l'analogie mais il y a en Chichakli quelque chose de plus humain ! Il y a un père de famille qui ne pense pas premièrement à cambrer le torse et à faire sonner ses éperons. De sorte que le régime syrien de ces derniers mois fut une combinaison heureuse de la discipline militaire et de l'exercice du pouvoir paternel. Mais un tel équilibre, on peut dire providentiel, ne peut durer qu'un temps ; et les chefs de l'armée syrienne pensent à l'avenir. Il faut maintenant que les civils apportent un consentement moins réservés, un consentement plus profond ; et c'est pour cela qu'on les associe de façon plus consistante au pouvoir. C'est une garantie pour le futur et, aussi, une soupape de sûreté.

La Syrie, si elle a de belles récoltes cette année (et nous lui souhaitons plus de bien qu'elle ne nous en souhaite) fera un grand pas en avant. Ses chances sont vastes et ses possibilités, immenses. Généreusement nous lui pardonnons son préjugé obstiné contre nous. Il y a là une injustice qu'elle reconnaîtra et qu'elle regrettera. Nous sommes nous, Libanais, assez grands garçons pour tout concilier, à condition que notre vie politique et administrative cesse d'être la misère physiologique qu'elle est.

Aussi, nous voit-on applaudir au redressement syrien sans omettre pour cela les réserves que certains aspects de la situation imposent.

Nous évoquons encore une fois la grande leçon de Maspéro, vieille de plus d'un demi-siècle : « la Syrie est ainsi placée qu'elle ne peut être indépendante qu'à la condition de ne pas avoir de voisins puissants ». Le général Selo, le colonel Chichakli et tel parti politique totalitaire, entre autres, ne peuvent ignorer cela. Et c'est la raison qui fait que l'armée syrienne doit être forte. Mais jusqu'où peut aller cette force sans faire sauter les finances et sans surmener les volontés ?

Rappelons ici aux Syriens que nous sommes, nous Libanais, leur meilleur appui et, parmi leurs voisins immédiats, le seul qui soit pénétré de la nécessité de leur indépendance.

Nous nous flattons de l'espoir que cette remarque itérative retiendra l'attention du colonel Chichkli et de ses camarades de l'Etat-major ; et qu'on se dira peut-être à Damas que les Libanais sont tout de même de braves gens déterminés, comme les Syriens, à se battre pour vivre et à mourir au besoin pour la défense de leur indépendance.

Il reste que l'interdépendance fera de plus en plus la loi. Pas celle de la Syrie et du Liban seulement ; mais celle de la Méditerranée entière. La frontière syrienne n'est vraiment « couverte » que du côté du Liban, de la Méditerranée et de l'Occident ; **tandis qu'au nord, à l'est, au sud, elle est exposée à la répétition de toutes les entreprises de l'histoire. Il n'est pas mauvais qu'un Conseil des Ministres existe désormais en Syrie pour contribuer à approfondir une politique où le destin a une si large part.**